

CHAPITRE VI

LE TEMPS DU LABYRINTHE

LE PRINCIPE DE CAUSE ET D'EFFET



Toute cause a son effet, et tout effet a sa cause ;

tout arrive conformément à la Loi ;

le hasard n'est qu'un nom donné à une Loi que l'on n'a pas reconnue ;

il existe de nombreux plans de causalité, mais rien n'échappe à la Loi.

Le Kybalion

Dans les passages des Hérétiques de Dune qui inspirent cette ouverture, Frank Herbert explore le pouvoir des croyances et de l'imagination : l'être humain donne des formes à ce qui lui paraît chaotique, agit sur son monde et apprend parfois à employer des forces avant de savoir les expliquer, comme les anciens métallurgistes. La prescience appartient ici à un univers romanesque. Ce rapprochement entre conscience, matière et création d'un ordre ouvre une interrogation ; il ne constitue pas une démonstration physique.^{VI.51}

« Oui, l'homme est mortel, mais ce n'est pas le plus grave. Le pire, c'est qu'il peut mourir à l'improviste : voilà le nœud du problème ! Personne ne peut prévoir ce qu'il fera ce soir. »^{VI.52}

Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*.

Traduction du passage polonais fourni.



Le quatrième principe hermétique, celui de polarité, nous révèle la dualité des éléments fondamentaux de l'Univers. Le cinquième, celui du rythme, nous invite à suivre leur mouvement et leurs transformations. Une autre relation essentielle

traverse cependant cette œuvre cosmique : celle qui lie les êtres, les objets et les événements. Pour l'avant-dernière étape de notre voyage, entrons dans le Temps du Labyrinthe, domaine du sixième principe, le principe de cause et d'effet :

Toute cause a son effet, et tout effet a sa cause ;

tout arrive conformément à la Loi ;

le hasard n'est qu'un nom donné à une Loi que l'on n'a pas reconnue ;

il existe de nombreux plans de causalité, mais rien n'échappe à la Loi.

Ce principe nous conduit dans un dédale de transformations et d'événements liés les uns aux autres. Dans la lecture mentaliste, les effets visibles du monde physique trouvent leur origine dans une sphère intérieure, invisible, celle de l'esprit. Les pensées des êtres conscients, et d'abord l'Esprit universel de l'Absolu, seraient ainsi à la source de ce qui se manifeste. Cette perspective philosophique nous invite à examiner la puissance de la pensée et notre rapport à notre propre esprit. Elle ne garantit pas que chacune de nos pensées se matérialisera tôt ou tard. Elle propose aussi une image du Cosmos comme processus intelligible dans le temps : l'ordre face au Chaos, la règle face à ce qui nous paraît informe et imprévisible.

Comprendre le sixième principe n'est pas facile, surtout à la lumière du monde contemporain. Les sciences interrogent la place du hasard et de la nécessité, de l'indéterminisme et du déterminisme ; mythologies, religions et philosophies en explorent les conséquences morales. Notre voyage traversera donc les méandres de la culture, les mythes et les

symboles, la philosophie et les sciences. Chaque démarche envisage autrement la causalité et esquisse sa carte de la réalité matérielle, sociale ou spirituelle. Ces cartes nous aident à franchir ce que nous appellerons le Territoire du Chaos : ce qui déborde notre bulle de connaissance. Le mot désigne ici une limite de notre compréhension, non une définition scientifique de toute la réalité quantique. En chemin, nous reviendrons à deux questions anciennes : l'avenir existe-t-il quelque part ? Et, si tel est le cas, peut-on le connaître ?

Pour ne pas nous perdre dans ce labyrinthe matériel et métaphysique, ni dans ses cartes culturelles, nous aurons besoin de guides réels et imaginaires : des sages de l'Inde ancienne, une intelligence hypothétique appelée le démon de Laplace, toute une famille de déesses du Destin et quelques philosophes. Notre parcours ressemble à une quête au cœur d'un jeu de labyrinthe : des couloirs débouchent sur des salles, qui ouvrent sur d'autres salles et d'autres couloirs ; partout nous attendent des monstres, des énigmes et des choix difficiles.

Les portes du Temps du Labyrinthe sont nombreuses. On peut y entrer par la physique quantique, la lecture des textes sacrés, l'astrologie, la réflexion philosophique, la divination ou l'étude des mythes. Ces voies ne produisent pas toutes le même genre de connaissances, mais elles rencontrent une même interrogation sur les relations entre les événements.

Nous commencerons pourtant par un lieu singulier, loin de nous, en Inde.

LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

Dans l'État indien du Tamil Nadu se trouve le temple de Vaitheeswaran Koil, consacré à Shiva sous son aspect de guérisseur.^{VI.53} Les pèlerins ne viennent

pas seulement pour le sanctuaire. Dans ses environs se pratique la lecture des feuilles Nadi, cette étonnante « bibliothèque des destinées humaines ». Sur des bandes de feuilles de palmier, décrites ici comme longues d'une trentaine de centimètres et larges d'environ cinq, seraient inscrits des récits de vie. Selon la tradition rapportée, sept sages anciens, les rishis, les auraient consignées à partir de visions reçues des dieux. Certains récits affirment que les vies de ceux qui ont vécu, vivent ou vivront s'y trouvent déjà. Nous entrons dans le domaine d'une croyance, non dans celui d'une prédiction démontrée.

On pourrait donc imaginer se rendre à Vaitheeswaran pour y découvrir son destin. Mais tout le monde ne peut traverser la moitié du globe, et rien ne permet de garantir que l'on y trouvera une feuille censée raconter sa vie. Le pourcentage de réussite parfois avancé ne repose pas ici sur des données vérifiables.

L'image de cette bibliothèque est loin de nos salles claires et spacieuses, bordées de rayonnages. Imaginons un dédale de petites pièces sombres, étroites et humides ; les feuilles y reposent, liées par centaines en faisceaux, comme des plumes rangées dans des cages. Les textes anciens et leurs formes d'écriture demandent des compétences particulières. Le tamoul, cependant, est toujours une langue vivante, et non une langue éteinte que seuls quelques gardiens sauraient déchiffrer. Sans classement immédiatement accessible au visiteur, la recherche rappelle le problème du brigand Gëbon chez Lem : comment extraire une information pertinente d'un immense bruit informationnel ?^{VI.1} Les collections ont leur histoire, leurs dispersions et leurs lacunes ; l'affirmation selon laquelle une partie précise de ces feuilles serait conservée au British Museum n'est pas établie par les sources dont nous disposons.